

UN ARTICLE DE M. GAUCKLER SUR LA MOSAÏQUE⁽¹⁾

L'étude que M. Gauckler vient de consacrer à la mosaïque dans le Dictionnaire des Antiquités, dépasse en étendue comme en importance les articles ordinaires de ce recueil. C'était un sujet à peu près neuf. Le savant directeur des Antiquités de Tunisie l'a traité d'une manière complète, tout en s'astreignant à la brièveté que commandait un dictionnaire. Personne n'était mieux qualifié que lui pour s'acquitter brillamment de cette tâche ; on sait que le service à la tête duquel il est placé, a découvert beaucoup de mosaïques romaines dans ces dernières années et a formé au Musée du Bardo la plus riche, la plus variée et la plus instructive collection de ces monuments qui existe aujourd'hui.

L'Algérie est à cet égard moins privilégiée que la Tunisie. Cependant on y a exhumé un assez grand nombre de mosaïques. Il est regrettable que certaines d'entre elles aient été stupidement détruites, sans que l'État ait pu ou voulu intervenir à temps pour les sauver. Faisons des vœux pour qu'à l'avenir il n'en soit plus ainsi (2). Assurément ces mosaïques romaines de l'Algérie n'ont qu'une mince valeur artistique, sauf de rares exceptions, parmi lesquelles il faut citer au premier rang la mosaïque des Saisons de Lambèse. Mais plus d'une est précieuse à d'autres points de vue. Telles, par exemple, celle de Saint-Leu (au Musée d'Oran), où sont figurés des sujets mythologiques très rarement traités par l'art antique ; celle des Ouled Agla (dont il y a des débris au Musée d'Alger et à la préfecture de Constantine), où cinq groupes représentaient diverses aventures amoureuses de Jupiter et étaient entourés d'un cadre

(1) Paul GAUCKLER, *Musivum opus*, in 4°, 44 pages sur deux colonnes ; extrait du *Dictionnaire des Antiquités*, de Saglio et Pottier. Paris, Hachette, 1904.

(2) Je me permettrai de signaler les mosaïques chrétiennes de Tipasa, sur lesquelles l'État a des droits que personne ne conteste, mais qu'il ne peut pas faire valoir. La mosaïque de Sainte-Salsa est presque entièrement détruite ; les mosaïques de la chapelle d'Alexandre ont gravement souffert ; celle du baptistère a été encore plus maltraitée.

où se déroulait l'histoire des Amazones venues au secours de Troie ; les belles mosaïques d'Oued Atménia (complètement détruites), sur lesquelles on voyait la demeure, le haras, le parc d'un seigneur africain, le tout accompagné d'inscriptions curieuses ; celle de Tébessa qui offre un jeu analogue au jeu de l'oie. Et sur les mosaïques ornementales, que l'on dédaigne d'ordinaire, que de motifs heureusement agencés et d'un coloris bien compris, qui pourraient encore servir de modèles à nos décorateurs !

Aussi le remarquable travail de M. Gauckler mérite-t-il d'être lu avec la plus grande attention par les archéologues algériens. Ils y trouveront, sous une forme précise, claire et élégante, l'histoire de la mosaïque antique, la définition de ses divers genres à l'époque romaine et jusqu'en pleine époque byzantine, l'exposé des modifications que le temps a amenées dans la technique et dans le choix des sujets, l'indication des rapports de cet art avec les autres arts contemporains et de la part qui lui a été faite dans les divers édifices publics et dans les demeures privées. Les notes offrent des bibliographies copieuses. Naturellement, l'auteur a très souvent pris ses exemples en Afrique.

Il faut espérer que cette étude ne sera que le programme et l'abrégé anticipé d'un beau livre sur la mosaïque antique, qui sera abondamment illustré. Nous souhaitons aussi la publication prochaine d'un album représentant les mosaïques romaines de l'Afrique du Nord, album dont le texte explicatif ne pourra être rédigé que par M. Gauckler.

S. GSELL,

Professeur à l'École Supérieure des Lettres d'Alger.
